

Voici un opéra-comique de bonne souche. Il nous rend les joyeux refrains et la franche gaîté. A la bonne heure! Nous félicitons sincèrement M. Roqueplan d'avoir ramené à son principe un genre que la France tient à honneur d'avoir créé et que l'on trop faussé depuis que M. Meyerbeer s'est introduit dans le sanctuaire de Grétry, de Méhul et d'Auber.

Le poème du *Château Trompette* est vivement tourné: il y a du comique et du bon. On y suit jusqu'au bout avec intérêt tous les personnages, et pas un de ces personnages n'est ennuyeux. Le duc de Richelieu arrive à Bordeaux; les bruits de canon et des cloches résonnent à son arrivée. On lui a appris qu'une jolie femme habite la ville, qu'elle est mariée à un vieux jaloux et qu'elle se nomme Mme Bourcaut. Un bal est offert par les notables de Bordeaux au gouverneur; le marié de Mme Bourcaut, pour ne pas exposer sa femme aux séductions, projette de l'envoyer dans un couvent, mais le valet de chambre de Richelieu déjouera le projet. Il fera enlever Mme Bourcaut et l'amènera bon gré mal gré dans les appartements de son maître. L'enlèvement a lieu en effet; mais il arrive qu'une charmante grisette, qui est au courant de l'intrigue; prend la place de Mme Bourcaut, et c'est Mlle Château Trompette—on la nomme ainsi,—qui est conduite masquée au bal, où doit se trouver M. de Richelieu. Marie Trompette a entendu dire que le duc, en vrai don Juan, traînait toujours avec lui un petit coffret où étaient renfermés les portraits des femmes qui avaient été ses victimes, et parmi ces portraits il en est un qu'elle veut avoir: c'est celui de la mère d'Olivier Bancelin, un brave jeune homme qu'elle aime. Jugez de l'étonnement de Champagne, le roué valet de chambre, lorsqu'au lieu de Mme Bourcaut, qu'il croit avoir enlevée, il se voit en face de Château Trompette. Heureusement, Richelieu ne l'a jamais vue. Le vieux duc, en apercevant un minois aussi agaçant, croit avoir retrouvé ses vingt ans. En voici bien d'une autre: On annonce M. et Mme Bourcaut. Le vieux mari a endimanché Cadichonne, sa servante, et il la présente comme sa femme. Le duc ne comprend rien à cet imbroglio; son valet de chambre le tire d'embarras et lui dénonce le subterfuge de M. Bourcaut. Là-dessus éclats de rire et joyeux propos. Marie Trompette, restée seule avec Richelieu, lui verse un narcotique qui l'endort. Elle profite de ce sommeil pour fouiller dans les papiers du Duc, et elle y trouve le portrait qu'elle a promis de rapporter à son amoureux.

Au troisième acte, nous sommes dans les jardins de Château Trompette. On y danse et on y chante comme aux Porcherons. Richelieu, furieux d'avoir été trompé, court après la charmante grisette qui l'a mystifié; Olivier apprend que Château Trompette a passé une partie de la nuit dans la chambre du duc; il veut tirer vengeance de l'affront qu'il a reçu; et d'abord il bâtonnera Champagne, ce fripon qui a mené toute cette infâme intrigue. Château Trompette paraît, et avec elle Olivier, Lise, Frigousse, un gâte-sauce très-drôle, représenté par Berthellier. Tout s'explique. Château Trompette est arrivée à son but; elle rend à Olivier le portrait //206 // désiré; le duc déclare de son côté, que la fiancée d'Olivier n'a pas cessé d'être une honnête demoiselle, et tout le monde s'embrasse.

La musique brodée par M. Gevaert sur cette comédie amusante est parfaitement appropriée au sujet.

Elle est d'un bout à l'autre variée et joyeuse, trop constamment joyeuse peut-être. Il y a des chansons, des rondes, des couplets à profusion. Mme Cabel retrouvée, dans cette partition, des fraises en quantité, et elle en sert au public en veux-tu en voilà. On lui a fait répéter un joli refrain *Quand le diable devient vieux*, une sorte de ballade *gasonne* qu'elle dit à ravir. Parmi les morceaux applaudis, citons au premier acte un *duo* très-spirituellement conçu, où sont reproduits par l'orchestre des motifs depuis longtemps populaires, et une ronde chorale; au second acte, des couplets de

Richelieu, une jolie chanson de batelier, un fabliau chanté avec un adorable espièglerie par Mlle Lemercier, et au troisième acte, encore une ronde, un duo très-comique que l'on a bissé et dans lequel Berthellier est désopilant de gaîté; enfin un trio parfaitement traité au point de vue comique.

L'orchestre est écrit avec un soin tout particulier. M. Gevaert, sous ce rapport, n'a rien à envier à aucun musicien. Il a déjà donné au théâtre des œuvres qui ont fait apprécier son talent et sa science; *le Château Trompette* contribuera, croyons-nous, à agrandir sa réputation.

La pièce est rondement jouée et chantée par Mme Cabel (Château-Trompette), Mlle Lemercier (Cadichonne), MM. Mocker (Richelieu), Sainte Foy (Champagne), Berthellier (Frigousse), Ponchard (Olivier), Prilleux (Bourcaut), Duvernoy (Barbezieux), Paliani (Macodinot), Lemaire (Raffe).

Chaque acte a sa décoration, et chaque décoration est un petit chef-d'œuvre. La mise en scène est très-soignée. L'orchestre et les chœurs ont été parfaits. Nous n'avons plus rien à ajouter.

LA FRANCE MUSICALE, 29 avril 1860, pp. 205-206.

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 29 April 1860
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year: 24
Series:
Issue: 18
Livraison:
Pagination: 205-206
Title of Article: Théâtre Impérial de L'Opéra-Comique
Subtitle of Article: Le château trompette, Opéra-comique en trois actes, poème de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaert.
Signature:— L. Escudier
Pseudonym —:
Author: — L. Escudier
Layout: Front-page review
Cross-reference: